Marcel Gotène : l'art comme miroir du cosmos

Suzanne Somboko

L'art c'est l'émancipation de l'être, c'est le développement personnel mettant l'individu en capacité de discernement

Au début de son ouvrage, L'origine de la tragédie, Nietzsche nous raconte une antique légende : le roi Midas part à la recherche du sage Silène, compagnon de Dionysos. Lorsqu'il le trouve, il lui demande quel est le bien suprême et Silène répond :

> « Misérable race d'éphémères, enfants du hasard et de la peine, pourquoi m'obliger à te dire ce que tu as le moins intérêt à entendre ? Le bien suprême, il t'est absolument inaccessible : c'est de ne pas être né, de ne pas être, de n'être rien. En revanche, le second des biens, il est pour toi : c'est de mourir sous peu ».

L'hommage à Gotène est l'hommage à l'artiste, c'est-à-dire le créateur, le démiurge (Platon), celui qui fait venir à l'être quelque chose, à l'instar au devenir cosmique, l'artiste en révèle la structure dans un enfantement/engendrement tragique. Rompant avec l'art reproduction que Platon a condamné car imitation, Gotène fait de l'art une restitution du cosmos dans son étrangeté, sa complexité. Il révèle les liens de l'homme à la vie, une exploration de la réalité cosmique.

Mais le cosmos a-t-il besoin de ce médium qu'est l'art pour se dévoiler et se donner à voir dans des fresques multiples incapables de saisir en un geste unique ce tout ?

De l'avis du peintre congolais, l'art joue comme un miroir dans lequel se reflète la vision tragique de la vie et où il peut s'exprimer et prendre corps (Nietzsche, *Volonté de puissance*). Loin d'être un simple divertissement, l'art devient une activité métaphysique par excellence, ce à travers quoi se révèle pour nous la dimension tragique de toute existence. Dans sa double capacité à manifester et à créer l'art révèle la structure de l'être.

La chorégraphie dans laquelle se manifestent les figures picturales de Gotène, imbriquées les unes dans les autres, fait apparaître le cosmos comme un tout organique, un Grand Vivant où tout est interconnecté. Révéler les racines qui rattachent l'homme à son pays et à ses voisins, telle est la mission que le peintre s'assigne. L'éveil au monde est aussi éveil au cosmos entier, premier chez soi que l'homme partage avec les autres, tous ces étants qui peuplent l'œuvre de l'artiste. La prise de conscience que suscite le peintre est prise de conscience de l'appartenance de tous les humains au cosmos qu'ils ont en partage avec tous ces étants qui renvoient à l'Être dont Parménide disait qu'il est comme le non-être n'est pas. Cohabitation des êtres dans une communauté organique et supérieure, cela requiert des places et des postures, des rituels qui rythment l'écoulement du temps pour les uns (les mortels) et l'éternité dans l'Être des autres.

Le cosmos est donc le topos qui abrite la permanence de l'Être, la retraite de l'âme. On peut comprendre que l'art maintient et contribue à re-présenter le socle sans lequel aucune vie n'est possible. Quand ce topos devient le théâtre de violences, il se brise, il se fend et il n'y a plus de pays. Il faut donc veiller sur l'art, le feu sacré que Prométhée vola aux dieux pour le donner aux hommes, le langage de l'âme lorsqu'elle sort de sa retraite. Non pas dans le cheminement initiatique platonicien pour se ressouvenir des essences contemplées jadis dans le monde intelligible, mais pour donner à voir comme dans un miroir toute cette partie de l'Être qui lui est immanent. L'art selon l'appréhension qu'en fait Gotène, dévoile et re-présente en un geste démiurgique toute la part de l'univers chaotique et ordonné que chacun a par devers lui dans un

entrecroisement infini, qui mêle et démêle les liens intrinsèques, qui unit l'homme aux autres êtres. L'art réconcilie ainsi l'homme avec sa vraie patrie. L'homme renvoyé à sa propre source pour s'y enraciner et son désir de créer famille, sociétés et civilisations, sa quête inassouvie du bonheur ne sont que des doubles de l'animation des profondeurs que les fenêtres picturales de Gotène laissent entrevoir.

L'homme est un hôte du cosmos et tout le cosmos est en chaque humain : le jour et la nuit, les rayons du soleil et la lune, la parole et le silence, le féminin et le masculin, la vie et la mort. Si tous les êtres sont si proches et voisins, qu'ils soient matériels, vivants ou conscients, ils ont tous une même origine et le grand tout cosmique assure la permanence et la durabilité de tous. Cette solidarité primitive est selon le mot de Marc-Aurèle, le « nœud sacré » qui unit en un tout solidaire, ciel et terre et les dix mille êtres selon Lieu-Tseu.

Les fenêtres picturales de Gotène se donnent comme autant de lueurs du paysage archaïque et mouvant des différences, des volumes, des creux, etc. où matière et espace, forme et fond surgissent simultanément, comme des figures matricielles du monde : arbre, insecte, crapaud, serpent, labyrinthes et spirales tenus en un mode d'être archaïque qui précède toutes les formes humaines. Tel est le cosmos originaire, « le premier matin du monde » selon le titre de l'ouvrage d'Emmanuel Dongala, antérieur aux divisions et dénominations du langage qui discrimine et sépare.

L'artiste ouvre ainsi en chacun un nouveau rapport au cosmos. L'art pour Gotène comme un retentissement de l'arrière-plan de l'Être qui ne s'épuise pas dans la réalité. L'œuvre d'art devient le témoignage d'un voyage dans l'outre-monde.